96

XIII

Marteau n'était pas tellement de bonne humeur ce   
matin-là. Depuis un mois, son enquête piétinait. Il aurait   
aimé appeler le procureur Alcazar pour lui apprendre de   
bonnes nouvelles, mais pour l'instant, il n'avait que de   
vagues soupçons. Il composa le numéro secret d'Alcazar,   
attendit un peu, puis aperçut ce grand squelette, au visage   
hâve et aux cheveux roux, un personnage qui inspirait le   
respect, sur son écran.

* Allo, répondit le procureur d'une voix rauque.

- Salut, ça me fait grand bonheur de constater que vous

avez l'air en bonne forme.

- Merci beaucoup et vous mon cher inspecteur, comment

allez-vous ?

* Très mal merci, je suis même quelque peu dépressif.
* Comment ça ? interrogea Alcazar

- Mes recherches sur la dissidence vont très mal, elles

n'ont guère progressé depuis notre dernière rencontre.

* Vous devez persévérer mon ami, il ne faut surtout pas vous laissez aller au découragement, le mouvement de   
  dissidence semble lui aussi assez stagnant présentement.
* Néanmoins, cette voix qui revient à toutes les   
  semaines m'obsède tellement que je ne dors presque plus, parfois j'ai l'impression de devenir fou.
* Je comprends bien votre pensée, vous n'avez aucune   
  idée, d'où peuvent provenir ces émissions radiophoniques

97

pirates.

* Exactement monsieur Alcazar, leur système de   
  brouillage est très perfectionné. Ils ont très probablement   
  l'aide d'une puissance étrangère.
* Vous devriez être plus prudent, personnellement je   
  trouve qu'il est très hasardeux de faire une telle   
  affirmation, surtout si vous n'avez pas de preuves formelles à mettre sous la dent de nos illustres dirigeants. Vous savez, petit soldat, les affaires internationales sont des choses très délicates, et je vous recommande très fortement de ne pas fourrer votre nez dans ces questions. Contentez-vous d'effectuer votre travail, c'est-à-dire de juguler la dissidence entre nos murs.
* Compris, à l'avenir je suivrai vos ordres, ainsi je   
  ne ferai plus de supposition, je me satisferai des faits.
* Mais depuis un mois, vous avez sûrement recueilli des informations.
* Oui un peu, j'ai envoyé Smith à l'université pour   
  contacter le professeur Zulk. Mon brave lieutenant a été   
  très impressionné par le cours du professeur de grand renom.   
  Après le cours, grâce à une épaisse fumée, il a pu l'attirer   
  dans un endroit discret, pour bavarder un peu avec lui.

- Vite mon brave, je suis pressé, je suis un homme très occupé, venez-en aux faits, les détails vous pouvez les garder pour votre rapport.

* Le professeur lui a dit qu'il serait bon de   
  surveiller le milieu universitaire et les bas-fonds.

98

Selon le maître, il s'agit théoriquement de secteurs potentiellement peuplés de dissidents.

* Très bien, mon ami Marteau, je crois que le jugement   
  du docteur est juste et raisonnable. Dans les prochaines   
  semaines, vous devrez envoyer beaucoup d'agents à   
  l'université et dans les quartiers défavorisés. Vous devrez   
  également superviser directement le déroulement des   
  opérations, car je suis d'avis que ce Smith est un peu

idiot, surveillez-le de près.

* Très bien procureur général, j'exécuterai vos ordres à la lettre.

- Alors à la prochaine Marteau, si possible essayez   
d'accélérer un peu le processus, le ministre de la Justice a bien hâte d'en finir avec ce menu fretin.

L'entretien entre les deux hommes se termina ainsi.   
Marteau était soulagé, Alcazar n'avait pas été trop sévère   
avec lui. Peu importe, si nécessaire, il se défoulerait sur Smith qui encore ce matin était en retard, cette fois il allait sévir, il fallait absolument dompter cet individu qui faisait justement son entrée.

* Bonjour patron, j'espère que vous êtes de bonne   
  humeur aujourd'hui. En ce qui me concerne, c'est au beau fixe.

- Ça suffit Smith, je n'ai pas la tête à plaisanter ce matin et de plus vous êtes une fois de plus en retard.

* Oui un peu, le métro était un peu lent.
* Il n'y a pas d'excuse qui vaille à mes yeux, je n'ai

99

pas le choix, je dois vous infliger une punition, car le règlement l'exige.

* Je vous en supplie inspecteur, ne soyez pas trop   
  méchant, car je suis un être très sensible.
* Au cours des trois prochains mois, vous devrez payer   
  au ministère l'équivalent de votre salaire, pour avoir le   
  droit de venir travailler. Au prochain retard, l'amende sera   
  doublée et ainsi de suite jusqu'à ce que vous n'ayez plus un   
  sou. Alors, vous serez congédié et vous n'aurez même pas  
  droit à l'aide sociale, vous serez un exclu. J'espère que   
  mes propos sont clairs, car dans nos services l'ordre doit   
  régner !

Smith baissa la tête, il haïssait ce petit homme  
corpulent, aux yeux noirs, complètement chauve qui arborait   
une cicatrice d'une dizaine de centimètres sur le dessus de   
la boîte crânienne et qui par surcroît avait une voix   
nasillarde. Il avait presque envie de tuer ce vil petit   
serviteur du capitalisme, mais à bien y penser, il ne ferait   
rien maintenant. Toutefois, il se promettait bien qu'un jour   
il l'aurait sa vendetta. Des pas se firent entendre dans le   
couloir du vingtième plancher de la tour A-1 du ministère de   
la Justice, la porte s'ouvrit. Immédiatement, Smith reconnu   
les mines réjouies d'Igor et de Pétrov. Tant qu'à lui,   
Marteau semblait complètement décontenancé, il n'avait prévu   
aucun visiteur à cette heure-là, d'ailleurs il se méfiait   
toujours des inconnus.

100

* Qui êtes-vous donc ? Que venez-vous faire ici ? questionna l'inspecteur sur un ton d'impatience.
* Ne vous inquiétez pas inutilement inspecteur, je   
  connais très bien ces deux hommes, ils sont très fiables. Le   
  petit gros c'est Pétrov, un puissant banquier. L'autre c'est   
  Igor, un homme d'affaires très prospère. J'ai déjà bavardé   
  avec eux de la lutte que nous menons avec ardeur et ténacité   
  contre la subversion et, cela les a intéressés au plus haut   
  point. Je les ai donc invités à venir nous rencontrer, ici   
  au commissariat central. Je crois qu'ils pourront, sans   
  l'ombre d'un doute, nous aider, car ils sont très riches.
* Cependant lieutenant Smith, je n'aime guère que vous   
  preniez des initiatives personnelles, mais comme il s'agit   
  de citoyens de premier plan, je vous pardonne votre faute.   
  L'inspecteur se tourna alors vers les deux visiteurs et leur   
  adressa la parole très poliment, il s'était calmé un peu   
  depuis tout à l'heure. Messieurs, je suis très enchanté de   
  faire votre connaissance, il leur tendit la main droite.   
  Pétrov s'avança vers lui, leurs mains s'unirent.
* Moi et mon camarade Igor, sommes passionnés par   
  l'évolution des forces répressives, car comme vous le savez sûrement cher inspecteur, il y va de notre sécurité.

Un bruit sourd en provenance de l'extérieur se fit   
entendre. Ils se retournèrent tous en direction de la grande   
fenêtre. A leur grande stupéfaction, ils aperçurent un   
homme, réacteur au dos et rétrofusées aux bras qui   
gesticulait comme un diable dans l'eau bénite, il semblait   
vouloir pénétrer dans le bureau. L'inspecteur fit route vers

la fenêtre, tout en gardant sa main droite sur son pistolet   
à rayon laser, car il demeurait méfiant. En s'approchant, il   
se rendit compte que le personnage n'avait pas l'air trop   
dangereux. Marteau dématérialisa la vitre, en appuyant sur   
un bouton rouge lumineux qui se trouvait sur une petite   
table. L'inconnu coupa les moteurs et alla se fracasser sur   
le mur d'en face. La surprise totale régnait dans la   
pièce, face à cet hurluberlu qui n’était pas invité. L'homme   
avait les cheveux blonds, c'était un maigrichon de taille   
moyenne. Pour cette occasion, il portait un bikini   
magnétique rose pâle. Ils l'entourèrent, il eut peine et   
misère à se relever, car il était un peu sonné. Smith et   
l'inspecteur lui donnèrent même un petit coup de main. Après, ils l'installèrent sur une chaise, le ficelèrent   
soigneusement et décidèrent de le passer à la question. À   
cette fin, Smith alla chercher dans le placard la lampe à   
vérité. Grâce à cette lumière hypersophistiquée, il était   
impossible qu'un individu puisse mentir. Tout mensonge était   
automatiquement détecté, alors la lumière se mettait à   
chauffer très intensément, et le suspect n'avait d'autre   
choix que de dire la vérité pour stopper sa souffrance. Les   
tests en laboratoire avaient démontré l'infaillibilité de   
cet instrument très perfectionné. Marteau entama   
l'interrogatoire avec vigueur et détermination, après tout   
il fallait faire toute la lumière sur cet incident.

* Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici quidam sans vergogne ?
* Mon nom est Morenko et je suis journaliste pour le

102

journal gouvernemental, le Droit Chemin. Je suis aussi

professeur de journalisme à l'université. Je suis ici afin d'effectuer un reportage au sujet de l'enquête que vous menez sur la radio illégale et le phénomène de la   
dissidence dans un contexte plus large.

La lampe ne chauffa point, le suspect avait bel et bien dit la vérité. Ils le détachèrent, le journaliste respirait un peu mieux maintenant, il se leva.

* Très bien, très bien, c'est même parfait, j'adore que l'on parle de ma personne dans les journaux, dit l'homme d'affaires qui ne pouvait plus contenir sa joie.

- Moi j'ai trouvé votre entrée tout à fait   
époustouflante mon brave Morenko, comme un marsouin dans   
l'eau bouillante ! se permit joyeusement Smith.

* Vous la ferme, c'est moi le patron ici. Désormais   
  vous pourrez exprimer votre opinion, seulement quand je vous l’autoriserai, signala l’inspecteur en chef à son

subalterne.

Smith se renfrogna et alla mijoter des mauvais coups   
dans un coin. Le journaliste en profita pour commencer son interview.

* Inspecteur Marteau, où est rendue exactement   
  votre recherche d'information sur la radio pirate qui   
  harcèle la population depuis plusieurs semaines déjà ?

demanda le reporter.

- J'ai reçu des ordres, je ne peux rien vous direpour

l'instant.

* Ça va laquais répressif, je prends toute la charge

sur mon dos, je veux que l'on parle de cette affaire dans   
les journaux. Sans cesse, il me faut toujours plus de   
publicité, c'est pour moi un paramètre pour l'expansion   
permanente de mon institution bancaire. Maintenant, j'ai   
l'honneur de vous annoncer que ma banque investira durant   
l'année qui vient, la rondelette somme de 5 000 milliards de dollars pour anéantir la dissidence dans le Monde Libre, expliqua le banquier. Il rentra sa bedaine pour la photo.

Morenko était heureux, il tenait enfin un filon. Il se   
devait de trouver d'autres questions, il se tapait sur le   
crâne, mais bien trop souvent son cerveau était lent à   
réagir. Smith continuait de méditer dans son coin. De but en   
blanc, il sortit son lance-aiguilles miniature et exécuta le   
processus. L'aiguille se dirigea vers Pétrov à une vitesse   
vertigineuse, son vol se termina entre les deux fesses du   
banquier. Ce dernier tomba la face première sur le bureau de   
l'inspecteur. Igor, son meilleur ami, se porta immédiatement   
à son secours, car l'autre se lamentait comme un forcené. Il   
lui fit avaler une pilule de soulagement, et ils   
l'étendirent sur le sol, à proximité du bureau gris pâle.

- Bon, dit Morenko, mes prochaines questions   
s'adressent au valeureux inspecteur Marteau. Où en est votre

enquête et quelles actions poserez-vous dans un avenir rapproché ?

- Pour le moment mon investigation traîne un peu en longueur. Néanmoins, nous avons deux pistes sérieuses à vérifier. La première c'est l'université, la seconde les quartiers défavorisés. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'en surveillant systématiquement ces deux

secteurs de la ville, que nous obtiendrons des résultats concluants avant longtemps. Dans cette optique, des centaines d'agents systémiques seront déployés dès les prochains jours. Je veux également remercier grandement le camarade Pétrov de son don désintéressé, pour la bonne cause. Ça nous facilitera beaucoup la tâche. L'allégresse prédominait dans la pièce.

- Moi aussi, j'investis 5 000 milliards, ajouta l'homme d'affaires, prenant à son tour la pose des grands jours, pour la photo de circonstance.

Smith extirpa de l'autre poche de son pantalon un   
boomerang électronique miniaturisé. Il le projeta sur la   
nuque de Morenko, qui s'affaissa au sol. Marteau s'empressa d'aller chercher le boyau d'arrosage à eau glacée, afin de ranimer le journaliste. Rapidement, il revint à lui, toutefois il avait un peu mal à la tête. Igor en profita pour le réconforter un peu.

* Pas trop secoué, cher serviteur idéologique.
* Non, non, ça va, je vous remercie tous pour votre   
  précieuse collaboration. Demain matin, mon papier paraîtra à la une, je vous l'assure.

Morenko était aux petits oiseaux, il se voyait déjà   
grand journaliste de réputation internationale, il sentait que la gloire viendrait à lui, grâce aux importantes révélations qu'il allait faire.

Igor brassa Pétrov pour le réveiller, puis ils   
évacuèrent en saluant amicalement les trois autres. Marteau

ordonna à Smith d'aller nettoyer toutes les toilettes de la   
tour A-1 du ministère de la Justice. Le lieutenant quitta la   
mine basse, en se disant, une fois de plus, qu'un jour, il   
l'aurait bien sa vengeance. Morenko s'en retourna, comme il   
était venu.